

Yamoussoukro ce mercredi 20 avril 2011

Bien chers,

La reprise se fait lentement. Ce n'est pas la bousculade. A Abidjan, tous les quartiers ne sont pas encore sécurisés. Les travailleurs n'ont pas d'argent pour le transport. Tant que les salaires ne seront pas versés, il leur sera difficile de bouger. Beaucoup de bureaux ont été pillés. Beaucoup d'hommes ne sont pas encore revenus de là où ils avaient trouvé refuge. Ce matin j'ai pu faire le plein de gazole à 700F le litre, prix non officiel. Dans les magasins, il y a de quoi manger, même si tout n'y est pas. Les journaux ont commencé à reparaître, ceux du camp d'Ado ainsi qu'Inter et Soir Info, indépendants ; ceux du camp de Gbagbo pas encore. TCI (télé d'Ado) est diffusé à présent sur le bouquet satellite.

Nous avons eu hier, à l'occasion de la messe chrismale, une rencontre avec l'évêque : il nous a invités à la plus grande prudence dans nos prises de parole, les fidèles n'étant pas tous du même bord politique. Tous les prêtres étaient là : la crainte de beaucoup est dans le grand risque de braquage, avec les hommes armés même en brousse, en particulier les prisonniers libérés partout.

*Extraits d'un courrier de Laurent à Adiapodoumé (19 avril) :*

*...Nous avons vécu un drame humain et humanitaire ; notre paroisse St Bernard dans laquelle se trouve Tshanfeto a servi de refuge, et cela continue, à une population qui a fui certains quartiers d'Abidjan devant toutes les menaces et les exactions qui ont été commises par les deux camps ; surtout n'allez pas imaginer que le bien se trouve d'un côté et le mal de l'autre... Le dimanche 3 avril nous avons 1 500 déplacés venus d'un grand quartier d'Abidjan où les forces républicaines venues du Nord ont semé la terreur avec la chasse de tous les militants LMP (pro Gbagbo). L'église est devenue un dortoir mais aussi les 2 grandes salles paroissiales ainsi que le réfectoire et la salle de cours de Tshanfeto, comme les 4 appartements de la paroisse avec aussi 2 bâches du village qui ont été montées. A ce jour, ils sont encore 1 100 déplacés. Partiront-ils avant Pâques ? Nous l'espérons. Notre action a été une présence et une écoute de ces démunis. Deux repas par jour ont été organisés pour les plus nécessiteux (les autres arrivant à faire un peu de cuisine par famille) : un repas pour les enfants à 10h avec de la bouillie de riz et un repas (riz sauce ou attiéké) à 17h pour les enfants, un groupe de femmes et un groupe d'hommes. Personne en dehors de la paroisse ne nous a apporté de l'aide ; nous nous sommes ingéniés avec les moyens du bord, ce qui a nécessité beaucoup de soucis et des déplacements à la limite du danger pour faire le marché. Grâce à une sœur religieuse infirmière (Mayi), déplacée dans notre communauté depuis le 17 mars, les malades ont été soignés et transportés chaque jour dans un dispensaire voisin tenu par des « Sœurs Passionistes », le seul dispensaire ouvert depuis 3 semaines ! Les soins ont été apportés avec un minimum de médicaments puisque toutes les pharmacies ont été fermées pendant 3 semaines.*

*Comment a pu être assuré tout ce service social ? Par l'engagement de tous les membres de notre communauté religieuse de Bétharram (les jeunes n'ayant plus de cours de théologie depuis le 28 février !), par les jeunes de la paroisse, par les stagiaires de Tshanfeto ; nous avons été le seul établissement de Côte d'Ivoire à ne pas renvoyer les jeunes chez eux car nous avons pensé qu'ils étaient plus en sécurité chez nous. Bien sûr les cours de formation professionnelle ne sont plus donnés depuis le 29 mars mais les stagiaires ont été à une très bonne « école de formation »*

*du service social. Ceci est pour moi une grande satisfaction même si certains jours j'ai pensé que ma décision n'avait pas été raisonnable en les gardant ici !... Nous avons donc vécu des journées très difficiles car pour tout arranger du 7 au 9 avril coupure d'électricité et donc pour nous qui avons un forage avec un moteur électrique pas d'eau pendant 3 jours avec 1 500 déplacés, 30 stagiaires de Tshanfeto, 34 en communauté (nous y accueillons toujours 20 déplacés), 14 étant notre chiffre habituel. Et puis aussi un atelier de porcs, de cailles, de lapins, de poulets de chair à abreuver en pleine saison sèche ! Les transports pour l'eau ont réclamé et de l'énergie humaine et du carburant. La semaine suivante, record dans la coupure d'électricité, 72 heures ! Le carburant, voilà aussi un problème avec des stations fermées depuis le 30 mars et pillées... Pas de téléphone, pas de courrier électronique, pas de journaux... Toutes ces difficultés nous ont rendus très solidaires ; j'ai été heureux d'être témoin de tant de services et de dépassements, d'oubli de soi. Vivre des moments aussi difficiles ensemble, c'est très important. Et tout ceci alors que nous entendions les tirs à l'arme lourde toute la nuit sur Abidjan, en particulier cette nuit effroyable du 10 au 11 avril où la force Licorne (armée française) a déversé sur le palais présidentiel des tonnes de bombes ; après avoir éventré et mis à feu le palais, il était facile que les forces républicaines s'emparent de Gbagbo. J'ai beaucoup admiré la retenue avec laquelle mes frères africains m'ont adressé la parole alors que mon pays venait de beaucoup détruire ; aucun propos désobligeant chez les déplacés malgré ce déferlement d'armes infernal. Sans radio ni télé je savais bien qu'il se passait quelque chose d'effroyable... Il va sans dire que nous ne pouvons prévoir à l'heure actuelle tous les dégâts qui ont pu être occasionnés par une telle foule accueillie et le manque de soins et d'aliments au niveau des ateliers de la production végétale. Nous restons aussi très dubitatifs sur la reprise possible de certains projets...*

*Il était très important pour moi de décrire tout ceci sans oublier les milliers de déplacés qui ont quitté Abidjan pour se réfugier le plus loin possible ; St Bernard leur semblait trop proche de la ville pour avoir assez de sécurité. Nous avons été témoins pendant une semaine d'un exode urbain massif ; au moins 100 000 personnes sont passées à pied devant chez nous pendant une semaine. J'étais intérieurement révolté devant ce mépris de l'homme et ce gâchis humain, mais aussi terriblement impuissant ; en même temps jamais je n'ai ressenti autant de force intérieure malgré les nuits blanches, ponctuées par les armes lourdes qui déferlaient à 20 km de chez nous. En écrivant ceci, j'espère rencontrer la réserve suffisante et la discrétion de mes amis ; je savais que beaucoup pensaient à nous même si les communications étaient impossibles... Merci à vous tous qui vous souciez de notre devenir ; nous avons plus que jamais besoin de vous tous !*

Ce samedi 23 avril 2011

Nos célébrations ont lieu normalement. Le retour de Théophile, resté bloqué une vingtaine de jours, nous permet d'assurer le service dans toutes nos communautés. Le jeudi saint soir, j'ai célébré à l'INP avec plus d'une centaine d'étudiants dont j'ai retrouvé une grande partie à Djahakro hier. Hier à St Félix les jeunes ont animé le chemin de croix avec des mimes, un genre dont on raffole par ici.

Habituellement, les baoulés célèbrent avec beaucoup de bruit Paquinou : apparemment cette année, l'ambiance n'y est pas. Il est vrai que les villages ont retrouvé avec les déplacés bien de ceux qui seraient venus fêter Paquinou. La presse dit qu'il n'y a pas affluence pour les voyages concernant Paquinou. Les poches aussi sont vides : les salaires de 2 mois ont été

promis, mais le système bancaire a du mal à se remettre en marche ; peut-être vers la fin de la semaine prochaine.

Abidjan n'a pas retrouvé encore la sécurité. Yopougon reste une poche de résistance et à Abobo les hommes d'Ado s'affrontent avec ceux d'IB. Hier Ado a mis en demeure ce dernier de déposer les armes avant qu'il n'y soit obligé par les armes : pas sûr que ça marche. Simone Gbagbo a été envoyée à Odienné, à l'extrême nord-ouest. Affi, le pdt du FPI, parti de Gbagbo, se retrouve au Golf pour être mieux surveillé : il s'est permis d'accepter une interview dans laquelle il en appelle à une solution politique, il dénonce l'état de l'opposition muselée et certaines allégeances de pdts d'institution. En effet cette semaine on a vu le pdt de l'Assemblée nationale en visite chez Ado : il a insisté sur la nécessité d'agir en toute légalité des nouvelles autorités et il a invité Ado à la séance plénière des députés la semaine prochaine. On a également vu le pdt du Conseil Constitutionnel chez Ado : il a dit que tout le monde est responsable de ce qui est arrivé ; on se demande comment diable il fera pour investir Ado pdt alors qu'il a déjà fait cela avec Gbagbo !

Ado laisse entendre que son investiture aurait lieu à Yamoussoukro, dans la seconde quinzaine de mai ; il y invite Obama, Sarkozy, Merkel, Strauss Kahn, les chefs d'Etat africains... bref cette fameuse Communauté Internationale qui l'a reconnu et installé. Et avant cela, il tient à ce que les districts d'Abidjan et de Yamoussoukro soient parfaitement sécurisés : pour Abidjan on peut comprendre, mais pour Yamoussoukro qu'est-ce que cela signifie ? A moins que les rumeurs entendues de grand ratissage soient fondées.

Ce lundi 25 avril 2011

D'abord des nouvelles de Laurent reçues ce lundi après-midi :

*La situation n'est pas encore stable et cet après midi les bombes continuent sur Yopougon qui reste une poche de résistance importante. La peur habite encore les gens même si mon message de Pâques a été sur le « N'ayez pas peur » de l'ange et de Jésus lui-même. Encore hier soir les forces républicaines ont tiré devant la communauté à 21H sur des gens de passage; mais pas de blessés; c'était une bonne conclusion de Pâques. Le Jeudi st matin, 4 d'entre eux se sont introduits à la paroisse et ont tiré avec leurs kalachs pendant que nous étions aux laudes. Nous sommes montés de suite sur la paroisse; c'était une affaire d'eau! Nous avons exigé qu'ils sortent avec leurs armes de la paroisse et nous les avons bien sermonnés et par la suite nous nous sommes plaints au poste; on nous a assurés que cela ne se reproduirait plus. Le problème c'est que ce sont des forces incontrôlées faisant la loi avec leurs kalachs. Ils nous ont dit : "Vous avez tué nos imams dans une mosquée et vous dites qu'on ne peut porter des armes dans un lieu de culte!"*

*Pâques a pu être célébré avec joie même si la veillée pascalle était à 16 h 30 avec 15 baptêmes d'adultes et 2 mariages; le P. Omer était à Palmafrique V1 avec aussi 15 baptêmes d'adultes et un père marianiste au postulat des Soeurs. Le jour de Pâques 8 messes sur la paroisse; beaucoup de gens car les déplacés sont très nombreux dans les villages.*

*C'était un petit signe de vie au lendemain de Pâques; toute la communauté va bien et les parents de nos frères qui sont sur Abidjan vont aussi bien. Les soeurs Servantes de Marie devraient partir après demain après un mois et demi de séjour chez nous.*

Pour nous aussi, Pâques s'est bien passé, et dans le calme, loin des tirs de Yopougon ; nous avons assuré 3 veillées pascales à 21h, Théo à N'Gbessou, Martial à Djahakro et moi à St Félix où

il y avait 4 baptêmes d'adultes et 2 mariages. Nous avons eu bien peur pour ces veillées, car une très grosse pluie s'était abattue 2h avant, elle s'est arrêtée à temps ; les bancs avaient été bien mouillés ainsi que certaines décorations, mais tout cela n'était pas gênant, et les fidèles étaient très nombreux. 3 heures de célébration avec une chorale des jeunes pleine d'entrain. Le jour même de Pâques, après une courte nuit encore arrosée de pluie, Théo et Martial étaient sur St Félix avec Arsène et moi j'étais à Djahakro avec moitié de villageois et moitié d'étudiants de l'INP. A midi nous avons accepté les invitations chez les couples mariés la nuit. Et ce matin, pour clore la série pascalle, nous étions tous les quatre à N'Gbessou pour une messe avec les villageois et quelques autres fidèles de Djahakro et de St Félix ; malgré la crise, nous avons eu droit à un repas, au bangui et à quelques autres boissons, Valpierre (vin rouge ordinaire très prisé par les baoulés !) et sucreries. Visiblement les gens de N'Gbessou étaient heureux de nous voir avec eux.

Et maintenant nous attendons de voir ce que la nouvelle semaine va donner : est-ce que les écoles vont vraiment redémarrer demain ? Et les banques et les salaires (les quêtes montrent clairement la situation des porte monnaies) ? Hier soir de Pâques Ado a adressé aux chrétiens un message pour l'occasion, un peu comme s'il voulait s'attirer leur sympathie. TCI, sa télé, a rendu compte de plusieurs célébrations pascales, à Daoukro avec Bédié, au Golf avec Madame Ouattara. Paquinou des baoulés n'a pas eu du tout d'impact cette année ; Pâques n'aura été que l'affaire des chrétiens. Il y a des messages d'apaisement, mais certains actes les contredisent, il suffit de regarder sur Internet le traitement de certaines personnes : on voit Dakoury l'ancien DG de la Bceao en slip par terre, Béchio avec un visage ensanglanté. On nous montre les bureaux pillés au Plateau d'Abidjan en dénonçant leurs auteurs pro-Gbagbo, mais on ne parle pas des voitures « réquisitionnées » en nombre par les FRCI ou de leurs pillages dans les quartiers que pourtant ils maîtrisent ! L'épouse de Gbagbo (qui est vers Korhogo) est à Odienné, quelques autres à Katiola et d'autres à Korhogo aussi. Curieuse carte des prisonniers. Laurent le dit, Yopougou n'est pas sous contrôle ; IB n'est pas encore tout à fait entré dans les rangs. Bref, beaucoup de questions, mais ce qui est sûr, c'est que les gens veulent la paix.

En espérant que vous aurez tous fêté Pâques dans la joie, je vous laisse avec ces nouvelles, dont celles de Laurent qui m'ont semblé importantes à vous donner, je suppose qu'il ne m'en voudra pas de vous les avoir partagées – ce soir ils ont encore 500 déplacés sur la paroisse, on leur tire le chapeau pour l'immense service rendu à ces gens jetés hors de chez eux. A la prochaine. Je vous embrasse.

Jean-Marie